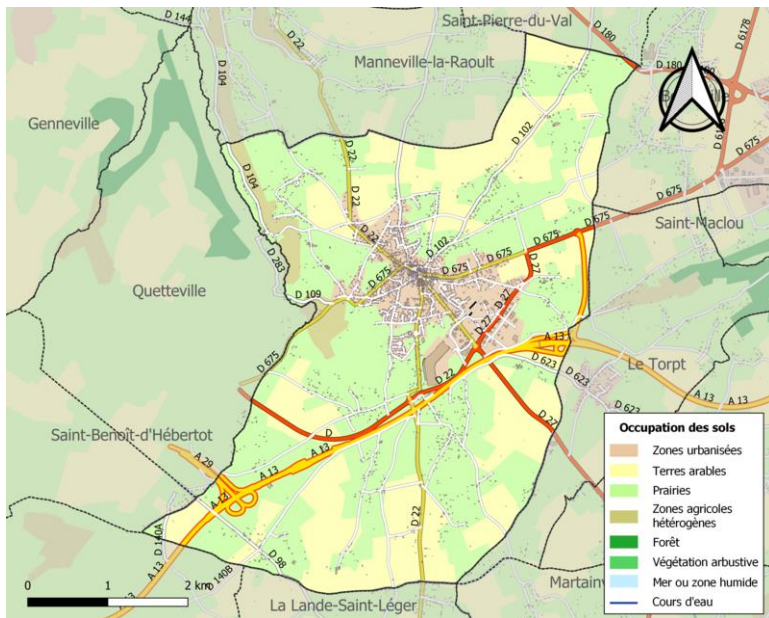


Promenade-conférences du « Vieux Honfleur » octobre 2022

« BEUZEVILLE, son nouveau cœur de ville »

Brève présentation de la commune

Aujourd'hui : une commune de 23 km² peuplée de 4646 habitants, ce qui donne une densité de 200 hab/km². C'est le 2eme pôle urbain de la CCPHB constitué en 2017 par fusion de deux communautés de Communes, celles de Honfleur et de Beuzeville qui correspondaient aux territoires des cantons dont ces pôles urbains étaient le chef-lieu (depuis il y eût quelques défections). L'originalité de ce nouvel attelage est qu'il est à cheval sur deux départements, l'Eure et le Calvados.



(NB : s'il n'avait tenu qu'aux édiles de Honfleur au moment de la Révolution, le canton de Honfleur aurait été intégré au département de l'Eure, ce qui était conforme à la géographie comme aux flux commerciaux et aux contacts humains, les ambitions et les intrigues des Pontaudemériens et des Pontépiscopiens par le relais d'un député à la Constituante en ont décidé autrement.)



La période médiévale et moderne

Le nom de la localité apparaît dans les textes médiévaux à la fin du XI^e siècle sous l'appellation Bosevilla (1078-1087) donc sous le règne de Guillaume le Conquérant.

Progressivement l'orthographe du toponyme évolue : on trouve un Buzevilla en 1168, un Besevile en 1250. L'orthographe moderne daterait de 1410 dans l'expression Beuzeville les Franches terres. Au XIX^e siècle la commune est désignée sous l'appellation Beuzeville en Lieuvin pour la distinguer d'autres commune portant le même nom

L'origine du toponyme serait germanique Beu <bœuf = village comme Cricquebœuf ou Bos = bois. Ou le nom d'un chef saxon qui aurait pris la suite d'un propriétaire gallo-romain.

Une communauté paroissiale se serait formée au VI^e siècle dont il n'est pas sûr que le bourg actuel soit le centre (la tradition rapporte que le bourg et l'église primitive auraient été situés sur les « Montes-Saint-Héliel », hauteurs correspondant aux « franchises terres », lieu-dit correspondant à l'ouest de l'actuelle agglomération)

C'est une communauté qu'on serait tenté de dire « sans histoire » tant les références dans les archives écrites la concernant sont peu nombreuses. Comme ce fut le cas sur tous les territoires, la paroisse relève de plusieurs seigneuries dont les noms se retrouvent dans les appellations de lieu-dit comme Neuilly et qui sont organisées autour du manoir, parfois d'un château. L'abbaye de Grestain, qui était une seigneurie y possédait de nombreux tènements Une seigneurie principale : au XI^e siècle on mentionne un Thierry de Beuzeville (buzevilla). Elles font partie de la vicomté de Conteville, nom de la paroisse siège du pouvoir politico administratif. Cependant le droit de patronage de l'église appartenait à l'abbaye du bec

Le bourg naît autour de la fonction de marché car situé au carrefour de nombreuses voies et chemins sur la partie Nord-Est du plateau du Lieuvin (appellation presque abandonnée aujourd'hui car le territoire théorique auquel il correspond a été annexé dans les esprits par les « pays voisins le pays d'Auge et le Roumois. Le marché de Beuzeville est important dès la fin du Moyen Age. Son aire de chalandise restreinte s'étend de l'estuaire de la Seine au nord) la Calonne au Sud, de la Morelle à l'ouest à la Risle à l'Est. Il rayonne sur un territoire de 150 km² environ pour les produits les plus courants mais propose des produits pour lesquels l'aire de chalandise dépasse les 7 km habituels de rayon des aires de chalandise des marchés locaux. Pour certaines denrées il déborde, notamment pour le blé vers Honfleur – ses boulangers s'y approvisionnent. Les religieux de Fécamp viennent y acheter leur cidre Cette aire de chalandise de Beuzeville ainsi que les limites de l'ancienne vicomté de Conteville déterminera en partie les contours du canton.

Le marché qui se tient sur la place central où fut construite une halle en bois le cœur d'une petite agglomération qui se développe selon un plan concentrique.

A l'époque Moderne, Il y a deux notaires, plusieurs auberges (l'hôtellerie de la Pomme d'Or, l'auberge de la Pomme royale). La première école date du XVII^e siècle, fondée par le curé de la paroisse en 1668, qui permet d'accueillir gratuitement les enfants ; pour les petites filles il faut attendre 1716.

Il ne reste rien du bâti antérieur à la fin du XVIII^e siècle à l'exception de l'église, en raison d'un incendie en 1764 qui détruisit l'ensemble des maisons du bourg, à l'exception de l'église.

La période contemporaine



Au XIXe siècle la fonction de marché s'est trouvée confortée par la construction d'équipements facilitant la mise en concurrence des producteurs (ou leurs intermédiaires, les blatiers pour le blé, les mareyeurs pour le poisson, les chevillards pour la viande) et les consommateurs particuliers ou leurs intermédiaires les petits commerçants de bouche (boulangers, poissonniers, bouchers). Une halle à blé est construite en 1862 place du général Leclerc actuelle, derrière d'église), une

grande poissonnerie (place du général de gaulle actuelle près de la médiathèque) et une grande boucherie sur la place de la République) La fonction commerciale du bourg est favorisée par la réalisation de la nouvelle route de grande communication entre Pont-Audemer et Pont-L'Evêque qui traverse la place de la république.

La commune tire un grande partie de ses ressources au XIXe siècle de l'établissement d'un octroi



La fonction de marché est restée fondamentale au XIXe siècle et encore au XXe siècle ce qui se traduit encore aujourd'hui par la prépondérance des activités de services et de commerce dans la population active et le faible poids du secteur secondaire (en forte progression cependant). L'importance du tissu commercial se reflète dans le nombre de petites boutiques qui entourent la place principale ou celle de l'église juste à côté, ainsi que par l'animation du marché du mardi. Les grandes surfaces aujourd'hui présentes en périphérie n'ont pas fait disparaître le petit commerce dont l'offre s'est renouvelée et diversifiée. L'un des enjeux des actuels travaux de réaménagement du centre-ville est précisément d'en maintenir l'attractivité

La place de la République



Depuis quelques années, la place de la République en position centrale dans le bourg avait perdu de son attractivité. Voitures tampons, peu de lieux de convivialité, patrimoine non mis en valeur...

La place a été redessinée pour devenir un véritable espace de vie pour les Beuzeuvillais. Avec ses nouveaux revêtements, sa circulation apaisée pour les automobiles qui sont cantonnées à sa périphérie, et ses généreux espaces pour les piétons, elle a été dotée de tous les attributs nécessaires pour lui permettre de redevenir le lieu central du bourg, un lieu qui attire les habitants par les rassemblement de services au plan administratif, commercial et culturel, mais aussi un

lieu de rencontres, d'échanges et d'identification car les piétons peuvent aujourd'hui déambuler en toute quiétude depuis l'église Saint-Héliér et la médiathèque ou le nouveau pôle culturel en passant par la mairie qui est largement ouverte sur la place. Tout autour de nombreux parkings permettent un accès facile au centre-ville.

La rénovation sera complétée par une harmonisation des façades des immeubles, par l'aménagement d'un jardin public en arrière du manoir qui a été racheté par la ville pour y installer un bureau de tourisme, une maison des services et des locaux pour les associations.

Le pôle culturel de la Cidrierie

La Cidrierie se veut un équipement culturel fédérateur sur le territoire, d'animation de la ville, un pôle d'attractivité touristique pour son aspect patrimonial et artistique, un lieu de sensibilisation culturelle (accueils de scolaires ou périscolaires, projets associatifs, etc.) mais également un lieu de création avec l'accueil d'artistes en résidence.

C'est dans ce contexte de réaménagement du centre bourg que la réflexion a été menée depuis 2014 sur les friches Beaucamp, sites de l'ancienne graineterie et cidrierie.

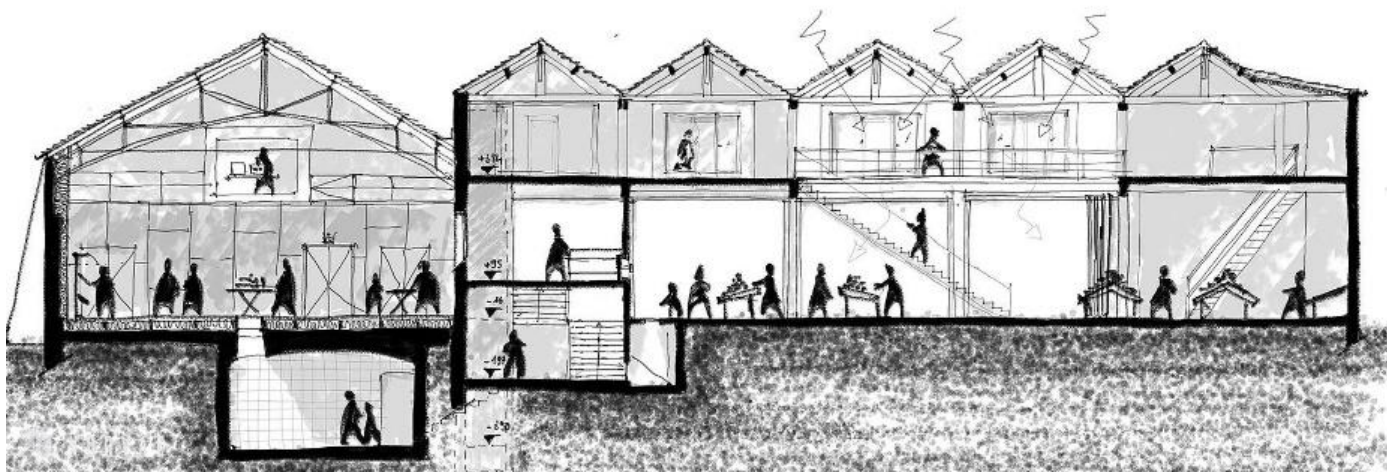
L'idée de réhabiliter les bâtiments prend la forme d'un centre culturel. Il comprend plusieurs espaces distincts :

- Une **halle couverte** sur deux niveaux qui accueillera des marchés et des salons ainsi que des expositions et des performances artistiques pouvant accueillir jusqu'à 300 personnes en debout.
- Une **salle de spectacle** flambant neuve pouvant accueillir du théâtre, de la musique, du cinéma ou des séminaires d'entreprises. Cette espace d'une capacité de 140 places assises accueillera la saison culturelle entre têtes d'affiche, découvertes et artistes amateurs.
- Une partie des anciennes cuves a été aménagée en **espace café** pour permettre aux spectateurs de se poser avant ou après les représentations.
- L'ancien silo à grain en **espace d'exposition et futur musée numérique** (Micro-folie)
- L'ancienne boutique de la graineterie accueillera une **boutique test** permettant le lancement d'un nouveau commerce en complément de ce qui existe déjà sur la commune.

RÉHABILITATION DE LA CIDRERIE DE BEUZEVILLE

Réhabilitation de l'ancienne cidrierie de Beuzeville (Normandie) en pôle culturel en partenariat avec l'agence Sunmetron afin de rouvrir le bâtiment ancré dans le patrimoine de la ville au public en respectant son passé historique chargé.

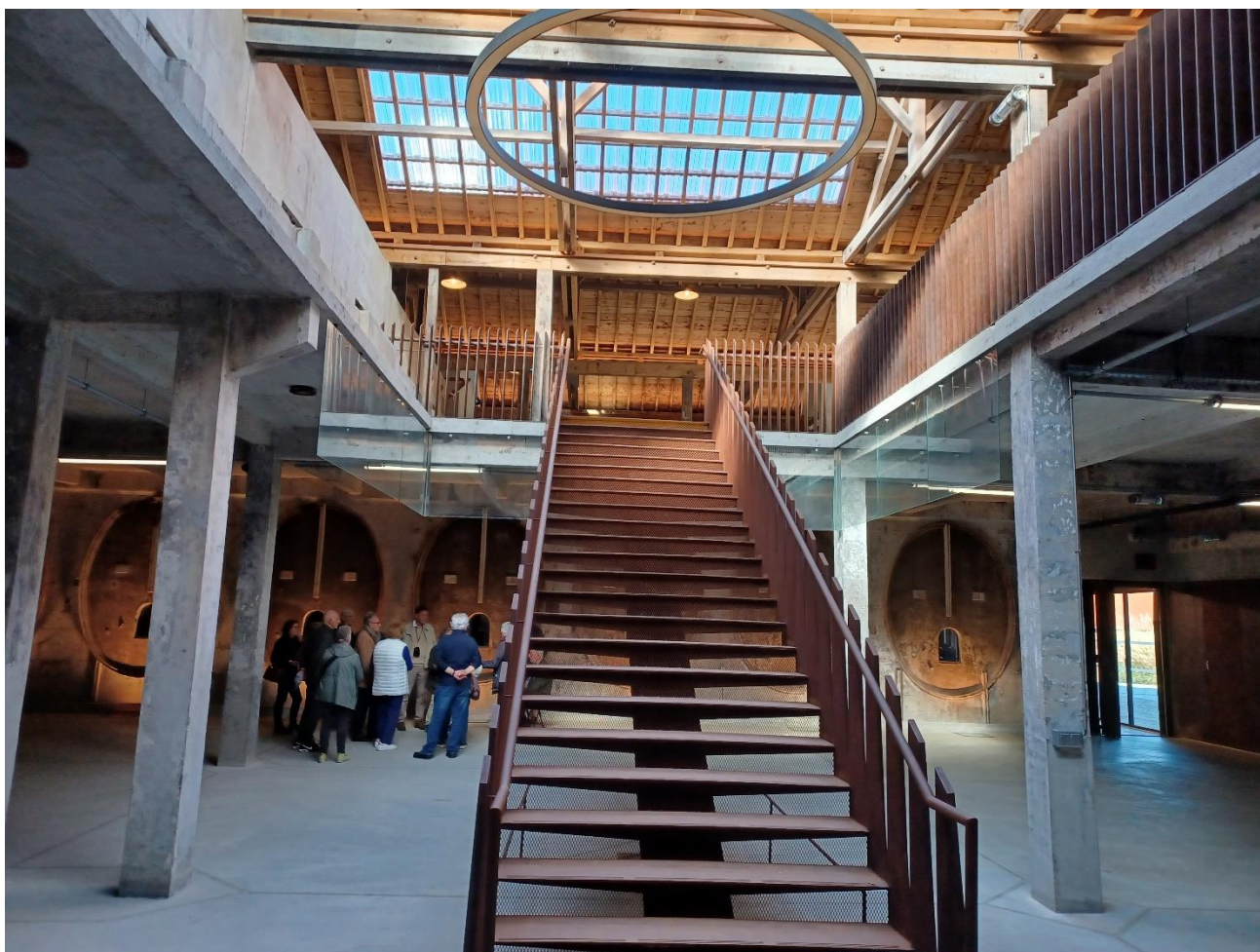
Construite en 1833, il s'agit de la première cidrierie de l'Eure. Elle se compose de 3 niveaux (un sous-sol et un étage) et dispose de vastes cuves recouvertes de céramique, utilisées pour stocker les fruits. Elles donnent au bâtiment un



aspect industriel et décalé, grâce notamment à la présence des « visages », énormes portes en acier à la forme évocatrice.

Les cuves conservées avec leurs carreaux, ont été ouvertes afin d'accueillir le public sur trois niveaux. La partie la plus ancienne du bâtiment est devenue une salle de spectacle de 140 places, dont le bardage en bois de palettes de récupération a été réalisé avec l'Esat de Beuzeville. « Le maire s'est aussi laissé convaincre de conserver le silo à grains, précise Grégoire Ferrand. Nous lui avons demandé un mois pour trouver un projet. ». Coiffé d'une grande voûte de bois avec oculus central, le cylindre est devenu un espace

polyvalent, tantôt coulisses, tantôt lieu d'exposition.



Quant au hall de 375 m2, il est relié à l'étage par un escalier central et peut s'ouvrir sur le parvis. Tout a été fait pour conserver les éléments existants et la patine du lieu. Les « masques », ces façades circulaires des anciennes caves à cidre, forment ainsi désormais de surprenants visages à l'air médusé.

Devant la nouvelle halle, un parvis arboré de plantations locales, d'arbustes hauts et bas, de massifs aux essences de plantes diversifiées, accueillera les visiteurs. L'espace de stationnement partiellement engazonné



offrira **38 places de stationnement**. Pour le confort et la sécurité des habitants, l'éclairage public sera totalement repensé. L'ensemble des équipements sera rendu accessible aux personnes à mobilité réduite.

Cet ambitieux projet porté par la municipalité permettra de revitaliser le commerce de proximité et de renforcer les programmes culturels déjà nombreux, une belle opportunité de continuer à développer son attractivité au cœur de la Normandie.

L'église Saint-Héliér



L'église **Saint-Héliér** est l'église paroissiale catholique de Beuzeville, dans l'Eure. La paroisse actuelle, *Estuaire-Pays d'Auge*, est située dans le secteur Nord-Ouest du diocèse d'Évreux et couvre les anciens cantons de Beuzeville et Corneilles (la géographie paroissiale ne correspond pas avec la géographie politique)

Cette église est dédiée à Saint-Héliér (moine du VI^e siècle originaire de Tongres en Belgique, disciple de Saint-Marcou à Nanteuil (Cotentin) qui devint ermite à Jersey et donna son nom à la principale ville de l'île)..

Cette église pose, comme beaucoup d'édifices religieux de bourgs et petites villes de nombreux problèmes à l'historien d'art en ce sens qu'il ne peut s'appuyer sur aucune source écrite ancienne pour l'analyser et l'expliquer. Il faut partir des formes représentatives de styles ou des matériaux et méthodes de construction.

C'est peu précis car les styles, notamment, auxquelles les formes renvoient, ne correspondent pas nécessairement à la chronologie officielle qu'on leur attribue. L'édifice est de style gothique.

Le flou chronologique s'atténue à partir du XVIII^e siècle. On dispose depuis l'incendie de la ville de quelques repères chronologiques. En particulier, pour les derniers gros travaux de restauration des années 60 à l'initiative du chanoine Leprieur. Mais travaux qu'il a fait entreprendre ne concerne que le décor.

Description

L'église est de plan rectangulaire de 36 m sur 20 m environ représentant une surface de 725 m², en deux parties d'époques différentes que l'on distingue tant de l'extérieur que de l'intérieur, correspondant vraisemblablement à des campagnes de construction différentes (extérieure une rupture nette est visible au niveau de la toiture ; intérieurement au niveau de la forme des piliers)

L'édifice primitif daterait du XIII^e puis l'église aurait subi des remaniements aux XVI^e, XVIII^e siècles et surtout au XIX^e siècle dans le style néogothique Rien pour le XIV^e et XV^e (le XV^e est pourtant une période de construction très active en Normandie)

*Les indications sur la base Mérimée sont d'une grande indigence. Heureusement j'ai pu consulter la notice établie par **Marcel Baudot, inspecteur général des Archives de France** paru dans les Nouvelles de L'Eure en 1962. Son analyse est malheureusement incomplète en raison même du format choisi.*

L'extérieur

La façade ouest

Si elle est de style gothique, toutes ses parties ne relèvent pas de la même période du point de vue stylistique. Elle est structurée en 3 parties reflétant la structuration interne de l'édifice composé d'un vaisseau central flanqué de bas côtés : **au centre de part et d'autre de 4 contreforts à ressauts, se place le portail principal, composition monumentale assez sobre : une baie ébrasée en tiers point avec une voussure** (petite voute couvrant l'embrasure) **à trois rouleaux dont deux avec un décor de tors retombant sur des piédroits – colonnettes à chapiteaux (XIIIe siècle)**. Pas tympan mais une simple imposte au-dessus d'une porte à deux vantaux plus récentes. Au-dessus une large baie à remplage également en tiers point. Au-dessus un pignon chaperonné (couronnement du mur formé par une surépaisseur)

De chaque côté deux petits portails en arc surbaissé encadrés de deux contreforts, avec leurs archivoltas en accolade ornée de crochets de feuillage. Ils sont représentatifs d'un gothique plus tardif

(mais d'après Marcel Baudot celui de gauche est probablement une copie de celui de droite daterait de 1860 tandis que celui du Sud serait une réalisation du XVIe siècle. Au-dessus deux baies en tiers point surmontées d'une balustrade. De même style que les remplages des baies, représentatifs du gothique flamboyant – mais la balustrade daterait du XIXe siècle) Le style des remplages de baies semble plus proche du style curviligne anglais que du flamboyant (formes plus renflées)

Les murs latéraux

Ils sont rythmés par des contreforts surmontés de pinacles encadrant les baies des bas-côtés. Chaque espace encadré par deux contreforts correspond aux travées intérieures : (mêmes interrogations sur la datation)

Les bas-côtés de la nef sont couverts d'un toit plat (d'où la présence des balustrades) mais le chœur et des chapelles latérales qui terminent les bas-côtés sont couverts d'un même toit à longs pans

La tour-clocher

En dépit des apparences que lui confère sa massivité et la présence de baies aveugles en arcs surbaissés, sa construction date du XVIIIe siècle -1778- (l'absence de contreforts est un indice de construction plus tardive). Elle se dresse au-dessus du bas-côté nord sur trois niveaux pour la partie en pierre, le premier se confondant avec le mur du bas-côté ; un larmier sépare le deuxième et troisième degré qui se termine par une petite corniche moulurée.

Il est coiffé d'une flèche de charpente essentée d'ardoises : flèche octogonale à égout retroussé couvrant un étage carré muni d'abat-sons et de cadrans d'horloge.

La forme des ajours au niveau des réseaux et de la partie supérieure des donnent en général des indications sur la période de leur réalisation. Les styles de remplage différent au XIIIe siècle, au XIVe ou au XVe siècle.

Remplage : assemblage de pierres de moindre section que la largeur de l'intrados qui quadrille la baie pour la consolider

Meneau : assemblage vertical

Réseau : quadrillage dense dans la partie haute isolant des jours de faible dimension

Lancettes : ajours verticaux très allongé ressemblent à leur extrémité à un fer de lance

Dans le style rayonnant on a essentiellement des ajours trilobés et quadrilobés et pour les lancettes des arcs redentés à l'intrados

Dans le style flamboyant, il s'agit d'un décor de soufflets et de mouchettes. Le soufflet est une figure symétrique formé de courbes et contre courbes qui se rejoignent en fer de lance d'un côté de la figure et est plus arrondi de l'autre tandis que la mouchette es asymétrique, semblant tordue comme celle d'une flamme.

L'intérieur de l'église

L'organisation

Elle comporte un vaisseau central flanqué de deux bas-côtés, sur sept travées. 4 correspondent à la nef, 3 aux chœur et chapelles latérales. La nef est voûtée en bois alors que les bas-côtés méridionaux sont voûtés sur croisées d'ogives prismatiques ornés de clés sculptées ; l'une est pendante

Les arcades en tiers point de la nef reposent sur des piliers monocylindriques à chapiteaux frisés : les piliers du chœur sont carrés

La nef s'ouvre sur le chœur par un arc triomphal en anse de panier

L'élévation ne comprend qu'un seul niveau. L'abside est plate. Une sacristie saillante vers l'extérieur est accolée au mur du chevet.

Le décor

L'église, avant rénovation, représentait un exemple de dérives de l'art de Saint-Sulpice. Elle contenait un véritable bric à brac de statues en plâtre d'un parfait mauvais goût.

Au début des années 1960, dans le sillage de Vatican II, le doyen de Beuzeville, le chanoine Leprieur entreprit de redonner un visage « authentique » à l'église. C'était un amoureux des arts et notamment de l'art sacré. Il a lancé un grand chantier de rénovation qui dura près de dix ans. Il fit appel aux ouvriers bénévoles pour faire tomber les plâtres des murs. Cette équipe après la journée de travail, venait jouer de la boucharde durant une heure ou deux pour faire réapparaître la pierre. Une fois ce premier chantier achevé le chanoine Leprieur entreprit celui des vitraux, des grandes orgues et des statues.

Cet édifice possède grâce à lui, non seulement une collection complète de vitraux dus au maître verrier François Decorchemont, plusieurs statues de Josette Hébert-Coëffin, deux tableaux de Marcel Roche ainsi qu'un orgue moderne par le facteur Haerpfer-Erman. Un élément assez rare est, au chevet, un pignon en colombage

Petit exercice :

Rechercher les indices qui pourraient montrer que les collatéraux ne sont pas de la même époque :

-les arcades ne sont pas symétriques

Les pierre des piliers ne sont pas dans le même état

L'appareillage des murs des bas-côtés (grand appareil et petit appareil)

Stuc : enduit mural à effet décoratif fait d'un mélange de chaux et de poussière de marbre (ou de sable, de brique) liés par de la colle

Chaux : calcaire calciné réduit en poudre transformé en mortier de chaux par mélange avec de l'eau

Plâtre : gypse

La Halle au blé

Les halles au blé font partie des équipements traditionnels des villes et bourgs marchés à l'époque moderne et au XIXe siècle : elles mettent en relation les agriculteurs qui y apportent leurs sacs de blé et les consommateurs ou les intermédiaires, les blatiers. Une première halle a été construite sur la place de la mairie au début du XIXe siècle, structure à claire voie. Ouverte d'abord aux particuliers et aux boulangers, elle était ensuite accessible aux grossistes. Les autorités locales tenaient un registre des prix pratiqués chaque jour d'ouverture qui était communiqué dans la presse.

L'actuel bâtiment a été construit sous le Second Empire pour abriter les transactions entre les blatiers et les boulangers de la région. Elle remplace une première halle place de la mairie. Le volume de transaction est relativement élevé (beaucoup plus qu'à Honfleur dont la halle disparaît au lendemain des années 1870). La halle de Beuzeville fonctionne jusqu'à la première guerre mondiale.

Construction en brique de 12 m sur 21 m. Environ 250 m² avec le souci d'une esthétique classique.

Façade qui présentait initialement 4 baies en plein cintre réparties symétriquement de part et d'autre du portail muni d'une porte cochère. Le décor est obtenu par le jeu des couleurs utilisées pour dessiner des arcs à clés au-dessus des baies. Le portail est cantonné de pilastres à chapiteaux sur lesquels reposent les moulures de la corniche du fronton. Sur la clé est fixée une représentation de Cérès, la déesse des moissons.

